Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 24 (1974)

Heft: 4

Buchbesprechung: Economie et société nivernaises au début du XIXe siècle [André Thuillier]

Autor: Buxcel, Emile

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

motivés permettent de décrire le bonapartisme et son électorat. Réduit géographiquement aux régions du Centre et de l'Est sans inclure la capitale, le bonapartisme restait vivace, mais gouvernants et partisans ne parlaient plus le même langage. L'échec de la nouvelle formule du régime impérial était patent, d'autant que les libéraux n'avaient pas suivi l'exemple de Benjamin Constant et que les éléments qui avaient permis le ralliement des conservateurs en 1802 – stabilité, paix intérieure et extérieure – n'existaient pas en 1815. Le plébiscite, mal organisé par une administration incohérente, fut une erreur politique majeure.

Des annexes renvoient le lecteur au texte de l'*Acte additionnel* et aux résultats globaux du plébiscite dans les départements. Elles sont complétées par un choix de votes significatifs, le citoyen pouvant consigner des appréciations sur les registres, sans être limité au «oui» ou au «non». Des cartes accompagnent les différents chapitres et permettent d'établir non seulement la répartition géographique des attitudes politiques, mais encore de comparer le scrutin de 1815 avec les résultats des autres consultations de l'époque napoléonienne. L'auteur prend en grande considération le caractère particulier des différents scrutins, examine avec minutie les explications possibles des votes et utilise des indices, notamment en ce qui concerne l'interprétation des pourcentages d'abstentions et de votes affirmatifs, qui constituent un des côtés les plus attachants de cette étude méthodique. L'analyse nuancée de Frédéric Bluche mérite de susciter une série de monographies régionales qui permettraient de mieux cerner une réalité politique aux contrastes locaux très frappants.

Peseux *André Bandelier*

ANDRÉ THUILLIER, *Economie et société nivernaises au début du XIXe siècle.* Paris-La Haye, Mouton, 1974. In-8°, 484 p, tableaux (Ecole pratique des hautes Etudes, VIe section. Centre de recherches historiques, «Civilisations et sociétés», 39).

Dans sa préface, M. Paul Leuilliot distingue l'historien local de l'historien professionnel. Détaché de toute mode, ignorant toute référence méthodologique, placé en dehors de tout courant scientifique, voire idéologique, artisan quelque peu myope mais intègre, l'historien local posséderait une sorte d'instinct du passé joint à une connaissance approfondie du terroir. Son goût prononcé pour la biographie et la généalogie l'éloignerait d'une histoire quantifiée dont il croit les hommes exclus. Il a choisi un champ d'observation cloisonné pour mieux étudier le quotidien. Cependant, l'historien local ne serait pas autant qu'on pourrait l'imaginer le frère inférieur de l'historien de métier, car, constate M. Leuilliot, l'innovation dans la recherche historique se trouve souvent être son fait. Tel semble avoir été le cas de l'histoire agraire écrite à partir des minutes notariales et des terriers. La préface rappelle ainsi fort opportunément que c'est souvent à partir des réalités locales que la recherche en histoire a pu décoller et progresser. Et

M. André Thuillier répond très précisément à la définition. Historien local érudit, il a réuni dans son ouvrage des études qui sont autant de sondages sur l'état social, intellectuel, politique et économique de la Nièvre, à des époques assez différentes qui vont de la Terreur à la Guerre de 70, les préférences de l'auteur le portant à expliquer l'histoire de sa province par l'action des notables.

«La révolution des paysans», selon la formule de MM. Furet et Richet, a aussi passé par la Nièvre, ainsi que l'atteste un poème héroï-comique en trois chants sur «la grande peur» à Clamecy (annexe 1), où l'on constate que la mystification n'a pas tourné au drame ni à la tragédie. De même, le village de Semelay dans le Haut-Morvan, s'il a scrupuleusement obéi au pouvoir révolutionnaire dans ses exigences purement administratives, s'est bien gardé d'entrer dans une zone de turbulence pendant la période la plus tendue de la révolution. L'Ancien Régime paraît se survivre, dans les mentalités tout au moins, comme en témoigne le registre des délibérations de la commune entre 1793 et 1795 (chapitre premier). Le Nivernais et le Morvandiau sont plus soucieux d'intérêts immédiats que de questions de politique nationale.

Au XIXe siècle, la Nièvre devient le berceau de la race réputée du bœuf blanc charolais (chapitres II et VI, annexes 2, 4, 5, 8 et 10), grâce à l'action conjuguée «d'artistes-vétérinaires», d'éleveurs persévérants et de grands propriétaires fonciers animés d'un véritable esprit d'entreprise. Et aussi parce que la conjoncture leur est favorable, l'amélioration du niveau de vie, particulièrement dans les villes, se traduisant par un accroissement de la consommation de la viande. Dès la fin du XIXe siècle, la race charolaise a conquis le marché parisien et du même coup écarté la concurrence du bœuf anglais. Cet exemple pose dans tous ses termes le problème, devenu classique, des rapports entre la croissance agricole et la croissance industrielle.

Sous la Monarchie de Juillet et le Second Empire, le climat politique est favorable à l'essor économique. Il a suscité dans le département de la Nièvre l'intérêt pour le développement agricole et industriel de plusieurs hauts fonctionnaires, placés à la tête de la préfecture souvent contre leur gré. L'un d'eux comprendra l'importance vitale d'un bon réseau de communications. Il aménagera et étendra les anciens moyens de transport (voies d'eau et routes) entre 1831 et 1840 (chapitre IV), utilisation intelligente de crédits dont le montant est sans rapport avec celui des capitaux dont disposeront bientôt les entrepreneurs en chemin de fer.

Le paupérisme touche de nombreuses régions d'Europe occidentale au milieu du XIXe siècle. Les théoriciens sociaux d'alors étudient le phénomène et dénoncent, souvent avec âpreté (cf. Engels en 1845), la société de classe où propriété et pouvoir ne peuvent être dissociés et où de nombreux non-possédants ne disposent pas du minimum vital. Dans la Nièvre, la pauvreté atteint la classe agricole. A cela, plusieurs causes (morcellement excessif de la terre, mariage précoce, connaissances professionnelles insuffisantes, etc.)

que vont chercher à combattre des notables, plus soucieux qu'on ne l'a prétendu de soulager les populations en détresse (chapitre VIII, annexe 6). Et parfois une violente crise de subsistances (1846/47) ajoute à la misère chronique (chapitre III). L'instruction publique appartient au même ordre de préoccupations. «Un notable de gauche», possible ancêtre de «l'instituteur rouge» qui fleurira sous la Troisième République, défend dès 1843 le principe de l'école gratuite et obligatoire (chapitre V). Il attire sur sa tête les foudres de l'ordre établi en dénonçant les lacunes de la loi Guizot de 1833, illustrées par l'insuffisante progression de l'alphabétisme dans la Nièvre entre 1830 (20% de jeunes gens âgés de vingt ans sachant lire et écrire) et 1840 (24% seulement).

La Nièvre agricole est aussi une terre de tradition industrielle. Au siècle passé, les maîtres de forges intelligents et entreprenants n'y sont pas rares (chapitres VII, IX, X et XI, annexes 7 et 9). Georges Dufaud et son gendre, l'ingénieur Emile Martin, sont des pionniers de la révolution industrielle. Tous deux sont attentifs au modèle anglais et saisissent l'importance de la machine à vapeur et des chemins de fer, en un temps où la France accuse un retard important sur son concurrent d'outre-Manche. Martin est lié au fils de Robert Stephenson. On se souvient que cet Anglais aux vastes relations continentales dressa pour le compte du gouvernement fédéral suisse un projet général d'implantation des chemins de fer sur territoire helvétique. Martin va s'attacher à résoudre avec persévérance le problème de la fabrication de l'acier, à partir d'un four à gazogène de puddlage Siemens. Il réussit à force d'ingéniosité et de labeur acharné. Le four à sole Martin devient célèbre. Les grands ténors français de l'industrie lourde en achètent la licence, et Talabot, dès 1867, commandera 40 000 tonnes de rails pour le P.L.M., directement à la Société des Aciers Martin. Le four intéresse même les constructeurs anglais.

La Nièvre (et sa partie nivernaise) a mené de front son double développement, agricole et industriel, au travers de vicissitudes que l'on peut retrouver dans les papiers laissés par quelques membres de «la classe dominante». Le livre de M. Thuillier ne permet pas de dire si la réussite fut exemplaire. Il n'en demeure pas moins que cette province française d'importance relativement modeste a pu imposer deux produits de grande consommation: le bœuf charolais et l'acier Martin. Ce qui n'est pas rien.

Lausanne *Emile Buxcel*

C. Smit, *Nederland in de Eerste Wereldoorlog (1899–1919)*. T. 1: *Het voorspel (1899–1914)*. Groningen, Wolters-Noordhoff, 1971. X, 261 S. T. 2: *1914–1917*. 1972. X, 207 S. T. 3: *1917–1919*. 1973, X, 173 S., Abb., Ktn.

Diplomatiegeschichte klassischer Art – auf diese kurze Formel lässt sich das dreibändige Werk von C. Smit bringen. Diese Formel sagt auch eigentlich schon alles über die Vorzüge der Darstellung wie über die Schwächen der Gesamtkonzeption. Zur Kritik im einzelnen: